

ver à quelque chose dans les affaires publiques, un jeune homme doit avant tout, en Canada, acquérir une connaissance pratique de la langue anglaise : il lui faut ensuite triompher, à force d'énergie et de bonne volonté, de la jalousie de ses propres compatriotes, du mauvais vouloir et des haines du parti anglais qui est tout puissant, tout cela pour arriver moins haut et moins bien que tel ou tel dont le certificat d'origine et de foi religieuse a tenu lieu de tout le reste. Aux Etats-Unis, non-seulement ces mêmes obstacles existent, mais ils seront, en outre, doublés en nombre et en difficultés ; non-seulement la langue anglaise y sera nécessaire pour un Canadien, mais il lui sera même indispensable de la savoir à fond. De fait, il lui sera inutile sinon nuisible d'apprendre le français. Il n'aura de succès qu'en autant qu'il *s'américaniser*a plus complètement, et l'on sait le souverain mépris que le citoyen des Etats-Unis professe pour tout ce qui n'est pas semblable à lui. C'est un reste de son origine ; il tient cette sottise prétention en droite ligne de ses ancêtres. C'est l'éternelle guerre de la race anglo-saxonne contre la race latine. On conçoit que, du moment où la langue française deviendrait un surcroît, toutes les conditions de la nationalité canadienne se trouveraient bouleversées ; notre système d'enseignement devrait se modifier profondément, et ainsi se consumerait pacifiquement, volontairement et infailliblement l'anglification de notre peuple. La force des choses et non celle des hommes le voudrait ainsi.

Si, des carrières publiques, on passe aux carrières de la magistrature, de la politique et du gouvernement administratif, il suffira de savoir que tout est électif et arbitraire dans les différents postes américains pour donner la préférence à nos propres emplois, tout modiques et obscurs qu'ils sont. Qui ne sait que la devise de ces administrations républicaines est *Væ victis!* et que chaque scrutin présidentiel qui amène un élu de politique contraire à son prédécesseur, est suivi d'un coup de balai administratif qui fait disparaître tous les anciens employés pour les remplacer par les amis du vainqueur ? Il y a donc là plus d'incertitude dans les carrières politiques et administratives qu'en Canada, où nous suivons sagement les préceptes et la coutume de la constitution anglaise. En résumé, comme il faut être essentiellement américain pour arriver à une charge honorable et élevée aux Etats-Unis, et comme américain, dans ce sens, dit, pour un Canadien, indifférentisme religieux et national, oubli de sa langue et abnégation de son caractère de catholique et de Français, il s'ensuit que la perspective des nouvelles carrières ouvertes par l'annexion à l'ambition de la jeunesse canadienne est loin d'être aussi brillante qu'on le prétend.